



3^{EME} JOURNÉE DU REFUS DE L'ÉCHEC SCOLAIRE

22 SEPT. 2010

SOUFFRANCES À L'ÉCOLE
AGISSONS !

SOUS LES PARRAINAGES DE
MARCEL RUFO ET CLAIRE BRISSET

BILAN

→ www.refusecheecscolaire.org



AVEC



SOUS LE
PARRAINAGE



letudiant.fr



la seule information
diversité

marie claire

Une journée décisive
pour la lutte contre la
souffrance à l'école

Questions à... Christophe Paris, directeur de l'Afev

www.afev.org



“On ne peut pas
apprendre en
situation de
souffrance.”

CHRISTOPHE PARIS

→ Que retenir-vous de la Journée du refus de l'échec scolaire (JRES) 2010 de l'Afev ?

Comme les éditions précédentes, la JRES était basée sur le regard que les enfants portent sur l'école, notamment à travers notre baromètre (étude annuelle de l'Afev). Pour la première fois, la journée a existé dans les collèges, les jeunes ont donc eu l'occasion d'échanger entre eux et avec leurs enseignants. Cette année, nous avons abordé un thème fort : la souffrance à l'école. L'événement a permis de mesurer ce problème, de le faire connaître au plus grand nombre et de le faire émerger dans le débat public.

personnalités de tout horizon professionnel - a été particulièrement relayé et débattu dans la presse et par les politiques, ce qui est un signe...

→ La suppression des notes au primaire ne poserait-elle pas problème quand, à l'arrivée en 6ème, les élèves seraient tout à coup notés ?

Des dizaines de milliers d'écoles de France évaluent d'ores et déjà sans notes au primaire, et les résultats sont probants. Mais ce qu'il faut, c'est repenser globalement le rapport de l'enfant à sa scolarité. Créer une école avec une évaluation par compétences, et assouplir le collège en en faisant un moment de consolidation, de transition vers le lycée. Il y a un véritable enjeu économique dans le fait de former tout le monde, mais selon les compétences et les aspirations de chacun.



→ En France, près d'un élève sur cinq quitte chaque année l'école sans diplôme. Dans quelle mesure est-ce une conséquence de la souffrance à l'école ?

On ne peut pas apprendre en situation de souffrance. La souffrance est un levier qui aggrave des conditions sociales souvent précaires et mène à l'échec. Or l'enfant intériorise vite l'échec. En France, on a tendance à confondre effort et souffrance. Alors que si l'effort est volontaire, la souffrance, elle, est subie. Nous sommes vice-champions du monde du stress à l'école après le Japon !

→ En quoi l'aspect social est-il en jeu ?

La question de la souffrance scolaire ne peut se regarder uniquement à l'aune de l'école. Dans les quartiers où ce n'est déjà pas simple, la souffrance accélère ces facteurs. C'est universel, mais très marqué socialement. Et au-delà de l'aspect social, il a une conscience populaire qu'il faut un diplôme. Cette pression peut mener au décrochage.

→ Pourquoi la souffrance à l'école est-elle taboue alors qu'on a légiféré sur la souffrance au travail pour les adultes ?

On n'en parle pas car c'est un phénomène méconnu. Pour ce qui est de légiférer, c'est à mon sens en pariant sur l'humain que l'on peut changer les choses. Notre Appel à la suppression des notes à l'école élémentaire - signé par des

l' Afev

Depuis 20 ans, l'Afev lutte contre les inégalités éducatives en mobilisant des étudiants bénévoles en direction d'enfants et de jeunes en difficulté repérés par les équipes enseignantes dans les quartiers prioritaires. Chaque année, ce sont plus de 7000 étudiants qui s'engagent en accompagnant individuellement un enfant.

En 2008, pour s'insurger devant le scandale que constitue la sortie sans diplôme d'environ 150 000 jeunes chaque année, l'Afev a souhaité organiser une « Journée du Refus de l'Echec Scolaire » en faisant valoir, à travers un baromètre annuel, le regard porté par les enfants que nous accompagnons sur l'école et en valorisant les pratiques, dans et hors l'école, efficaces en termes de lutte contre l'échec scolaire.

Depuis la première édition, l'écho public rencontré par la Journée du refus de l'échec scolaire montre l'attention que l'opinion et les médias accordent à l'école et à l'avenir de la jeunesse. Lutter contre l'échec scolaire est une urgence pour notre société et doit être une responsabilité partagée.

**Le texte
commun**

Texte commun de l'Afev, OZP, Crap, FCPE et Aide et Action

« Souffrance à l'école : agissons ! »

www.afev.org



La Journée du refus de l'échec scolaire sera une contribution citoyenne forte à un combat : affiner le constat de la souffrance scolaire, alerter les pouvoirs publics, repérer et encourager les pratiques porteuses. Plus que jamais, le devenir des dizaines de milliers de jeunes qui quittent le système scolaire sans diplôme doit devenir une priorité de nos politiques d'éducation.

Pour la troisième année consécutive, une vingtaine d'organisations se mobilisent autour du scandale que constitue, dans notre société, la sortie chaque année de 150 000 jeunes sans diplôme. Cette mobilisation citoyenne ne se veut pas un rendez-vous de spécialistes : les solutions contre l'échec scolaire ont largement été établies par les chercheurs et enseignants qui y travaillent au quotidien. Ce qui pose question aujourd'hui, c'est la volonté politique de repenser les moyens et les objectifs de notre système scolaire pour mettre en pratique ces solutions, et ainsi assurer à tous les enfants et les jeunes une voie dans la société.

Lors des deux précédentes éditions de la Journée du refus de l'échec scolaire, les témoignages recueillis au sein de la communauté éducative et auprès des enfants en difficulté scolaire, ont montré l'étendue et l'importance de la souffrance vécue à l'Ecole. Un tiers des enfants sondés par notre Baromètre du rapport à l'Ecole des enfants des quartiers populaires indiquaient l'an dernier avoir « parfois » ou « souvent » mal au ventre avant d'aller à l'école, la plupart du temps à cause du stress des cours. Les trois quarts des collégiens avouaient « ne pas aimer » ou « aimer un peu » aller en cours, et un sur deux disait avoir été victime de problèmes avec les autres enfants. Des

indicateurs plus globaux corroborent ce constat : la France est classée 22e sur 25 pays de l'OCDE concernant la qualité de vie à l'école, et deuxième en termes de stress vécu par les écoliers, après le Japon...

Malgré cela, la souffrance à l'Ecole reste un sujet méconnu, sinon nié. De même que la prise en compte de la souffrance au travail est devenue incontournable dans le débat public, la troisième Journée du refus de l'échec scolaire veut poser la question de la souffrance à l'Ecole comme prégnante et cruciale dans la lutte contre l'échec scolaire.

Une situation de stress, d'isolement, de dévalorisation, de fatigue ou de peur prive de la disponibilité nécessaire pour que s'effectuent positivement apprentissages, enseignement, participation à la vie de l'établissement. Les malentendus et violences du quotidien, la difficulté pour certains à comprendre les codes de l'école parasitent les apprentissages et la vie collective. Y être attentifs, se soucier du bien être des élèves, de leur besoin d'estime pourrait prévenir de nombreuses situations de décrochage scolaire. La souffrance est un révélateur, c'est aussi un déclencheur vers le décrochage scolaire : certains se couperont brutalement de l'école, d'autres décrocheront plus lentement, silencieusement.

Si l'Ecole ne peut être réduite à un espace de souffrances et reste fort heureusement, dans la plupart des cas, un lieu qui permet l'apprentissage des connaissances et l'épanouissement, elle est aussi bien souvent affectée par une souffrance sociale bien plus vaste.

Il ne s'agit pas pour autant de minimiser l'impact des souffrances à l'Ecole, d'autant que ces souffrances n'atteignent pas tous les enfants de la même façon. Les inégalités sont fortes entre les enfants dont la famille aura les codes socioculturels pour faire face aux difficultés rencontrées, et ceux, souvent issus de familles populaires, qui devront affronter sans appui la difficulté voire l'échec scolaire.

(suite Page 3)

**3^{EME} JOURNÉE
DU REFUS DE
L'ÉCHEC
SCOLAIRE**

22 SEPT. 2010

**SOUFFRANCES À L'ECOLE
AGISSONS !**

SOUS LES PARRAINAGES DE
MARCEL RUFO ET CLAIRE BRISSET

Le texte commun

(suite du texte commun commencé page 2)

Si les phénomènes à l'œuvre sont complexes, nous avons cependant identifié deux grands champs générateurs de mal-être, qui pourraient devenir dès demain, les priorités d'action :

- Le système d'évaluation qui ne nous semble pas aujourd'hui assez conçu dans une logique d'amélioration permanente mais plutôt de sélection par l'échec. Malgré les nombreuses recherches qui ont démontré son caractère arbitraire et aléatoire : difficile de freiner, en France, cette obsession évaluatrice. On sait pourtant le stress qu'elle produit. On connaît les effets pernicieux des notes qui enferment les élèves les plus fragiles dans une spirale négative de la dévalorisation et favorisent, in fine, les processus de décrochage.

- La dureté de la vie scolaire : insuffisance de l'encadrement adulte qui aggrave la dureté des relations entre pairs, trop faible ouverture sur le quartier et les autres acteurs éducatifs, à commencer par les parents ; une dureté amplifiée par la question des rythmes devenue centrale ces derniers mois, et par l'inadaptation et la vétusté de nombreux espaces d'apprentissage.

Alors que notre pays a célébré l'an dernier le 20ème anniversaire de la Convention internationale des droits des enfants, il nous semble fondamental de réaffirmer le droit de toutes celles et de tous ceux qui la fréquentent à être respectés dans leur intégrité physique, intellectuelle et morale. Cela passe, de notre point de vue, par une action forte, et urgente, de la communauté éducative dans son ensemble pour éradiquer les racines des souffrances à l'école.



OZP

La Journée du refus de l'échec scolaire déclinée dans les collèges



La force de l'édition 2010 de la JRES est d'avoir donné la parole à tous ceux qui désiraient débattre de la souffrance à l'école, mais aussi aux élèves au cœur de leurs collèges. Ils ont pu proposer des solutions pour l'amélioration de leur qualité de vie, s'exprimer à travers des débats, des ateliers et des scènes de théâtre.



Claire Brisset



Marcel Rufo

Cette journée était placée sous le parrainage de Claire Brisset (ancienne défenseuse des enfants) et de Marcel Rufo (pédopsychiatre). Ce dernier a pointé que 44% de ses consultations étaient dues au stress scolaire.

Poitou-Charentes : les collégiens sur les planches !

Dans la ville de **Poitiers**, des ateliers ont été mis en place dans de nombreux collèges.

A Poitiers, les débats ont été complétés par un exercice ludique ; la mise en scène des maux de l'école par les collégiens eux-mêmes :

→ **Le collège Jean Moulin** s'est prêté à ce jeu. Les élèves, autonomes dans cet exercice, semblent avoir apprécié d'y participer : ils avaient envie d'aller sur scène. Pour Sandrine Martin, déléguée régionale de Poitou-Charentes, « les résultats sont au dessus des espérances que nous avions lorsque nous avons lancé cette idée avec le conseil communal des jeunes de Poitiers. La participation a été excellente. Tous les élèves ont su mettre en scène ce qu'ils vivaient, en fonction des thèmes que l'on leur avait proposés. Les mises en scène ont permis de mettre en lumière d'une manière originale ce que peuvent vivre les enfants ».

→ **Au collège Henri IV**, un théâtre-forum a lui aussi remporté un vrai succès : la participation a été excellente, aussi bien du côté des professeurs que des élèves. Pourtant, les thèmes abordés n'étaient pas sans difficulté : « Moquerie et violence », « Relation prof/élèves », « Exigence des parents » et « Conseil de classe ».

La Journée du refus de l'échec scolaire sur les pôles de l'Afev

La Journée du Refus de l'Echec Scolaire **en région** :

www.afev.org


→ **A Perpignan**, des débats ont eu lieu dans un collège (mobilisant des jeunes de 3e), et dans un centre social, avec des jeunes sortis du système scolaire. La journée s'est terminée avec une projection du film de Laurent Cantet, « Entre les murs ».

→ **A Toulouse**, l'Afev a proposé aux classes de 6ème de s'exprimer sur leur ressenti quelques semaines après la rentrée. Les résultats ont été affichés et exposés aux parents, sur le thème J'aime/J'aime pas/J'aimerais.

→ **A Marseille**, des temps similaires ont eu lieu au sein d'un collège, avec des jeunes de 6ème qui ont débattu en petits groupes, puis réagi avec leurs enseignants à la présentation du baromètre.

→ **A Chambéry**, ils étaient 80 (parents, élèves, associations, partenaires, élus locaux) à participer aux débats organisés dans un collège. Des courts-métrages, réalisés par les élèves, ont été présentés à cette occasion.

→ **A Nantes**, une cinquantaine de personnes ont participé à l'évènement, organisé au Centre des expositions. Les participants se sont répartis en groupes pour débattre des différents espaces de souffrance à l'école et formuler des propositions.

→ **L'agglomération bordelaise** a accueilli pour la première fois la JRES... L'occasion de débats, avec la participation d'experts tels que Thierry Malewicz (du collège expérimental de Clithène) et Yves Montoya (membre de l'Observatoire international de la violence scolaire).



A Toulouse



A Marseille

La Journée du refus de l'échec scolaire déclinée en France et en Belgique

La « JRES » déclinée en France via de nombreux événements :



L'événement parisien, d'envergure nationale, s'est tenu à La Bellevilloise. Il a rassemblé plus de 250 personnes.

Au cours d'un débat animé par Emmanuel Davidenkoff (directeur des rédactions de l'Etudiant), et en présence de Claire Brisset et Marcel Rufo, les résultats exclusifs du baromètre 2010 du rapport à l'école des enfants des quartiers populaires ont été présentés par Pascal Bavoux.

Nicole Catheline, André Antib, Thomas Sauvadet, entre autres, ont présenté et confronté leurs points de vue sur la problématique de la souffrance scolaire. Paul Robert a conclu la journée par une mise en perspective avec les pratiques finlandaises.



Claire Brisset, Emmanuel Davidenkoff, Marcel Rufo à la Bellevilloise

La « JRES » portée par les partenaires, en France et en Belgique :

L'association **Aide et Action** a organisé, à la Maison de l'Education du Val d'Oise, deux temps de partage et de réflexion avec ses partenaires (Afev, ATD, FCPE, etc.) sur les causes de l'échec scolaire et la souffrance qu'il peut entraîner. Le tout avec un éclairage sur la situation vécue dans le Val d'Oise et la présentation d'initiatives locales. Les réflexions se sont concentrées sur un cycle : le primaire.

A retrouver sur www.aide-et-action.org

L'Unicef France et Citoyen de demain ont proposé, dans le cadre de la JRES, un dossier pédagogique sur le thème du « Bien vivre à l'école ». Ce dossier a été téléchargé plus de 1100 fois - principalement par des enseignants -, sur le site www.citoyendemain.net. Certains d'entre eux ont monté un atelier sur ce thème avec leurs élèves.

A Bruxelles, l'Association des parents luttant contre l'échec et l'abandon scolaire s'est saisie de la JRES pour faire le point sur la situation de l'enseignement en Communauté française, et dénoncer la souffrance scolaire dans un système éducatif tout aussi sélectif que le nôtre. L'une des propositions portées a été de mettre en place des écoles pilotes sans redoublement.



Outre ces débats, la JRES a pris place dans l'espace public, notamment à Toulouse et Poitiers, avec les « **Flash mobs** » : vêtus de leurs T-shirts rouges, les étudiants et volontaires de l'Afev ont mené des manifestations-éclair en interpellant les habitants sur les inégalités éducatives et les sorties sans diplôme.

Le réseau
des villes
partenaires

L'édition 2010 de la « JRES » a atteint **un objectif : créer un réseau de villes partenaires**



L'édition 2010 de la JRES

En effet, si de nombreuses villes ont accompagné la mobilisation de l'Afev (Nantes, Chambéry, Perpignan, Pessac, Toulouse, Poitiers, La Rochelle, Paris, etc.), **une vingtaine de collectivités ont intégré notre réseau de villes partenaires la JRES** (Calais, Dieppe, Issy-les-Moulineaux, Lyon, Stains, Bagnolet, Liévin, Niort, Beauvais, Grenoble, Fontenay-sous-Bois, Poissy, Vincennes, Metz, Dunkerque, etc.).

En relayant la JRES le 22 septembre, ces villes ont rendu visible leur engagement dans le champ de l'éducation et du soutien aux publics les plus fragiles. Elles se sont engagées à relayer et diffuser les informations concernant la JRES, et, pour celles qui souhaitaient aller plus loin, à organiser et porter - en propre -, des débats et des événements. C'est ce qu'ont fait Dieppe et Nanterre...

... FOCUS : Dieppe et Nanterre

→ **A Dieppe**, des débats impliquant des lycéens ont été organisés, en lien fort avec le Centre d'information et d'orientation et en partenariat avec les associations locales d'accompagnement à la scolarité.

→ **A l'Agora de Nanterre**, une quarantaine de participants (représentants, élus, techniciens, de la ville, membres de la Mission générale d'Insertion de l'Éducation nationale et de la Mission locale) étaient présents pour participer à l'animation de la JRES. Une fois le Baromètre 2010 de l'Afev relayé, ils ont organisé un débat sur la question des 150 000 jeunes qui quittent chaque année l'école sans diplôme en faisant un focus sur le territoire de Nanterre.

Une enquête
exclusive

BAROMETRE 2010

DU RAPPORT A L'ECOLE DES ENFANTS DE QUARTIERS POPULAIRES



AFEV **



le Parisien



Les chiffres marquants de l'enquête réalisée auprès d'un échantillon de 760 élèves de primaire et collège. Baromètre réalisé par le cabinet Trajectoires-Reflex (www.trajectoires-reflex.org). Créé en 1985, Trajectoires est un cabinet de recherche et d'études dirigé par Pascal Bavoux. Il rassemble des spécialistes de formations diverses : sociologie, urbanisme, science politique, géographie, etc.

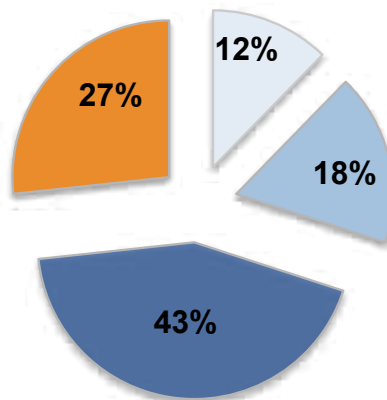
Retrouvez l'intégralité de l'enquête sur www.refusechecscolaire.org

I - UN VÉCU À L'ÉCOLE GLOBALEMENT DIFFICILE...

... C'est un élément indéniable du baromètre 2010, qui corrobore les tendances des années précédentes.

73 % des jeunes n'aiment pas beaucoup l'école :

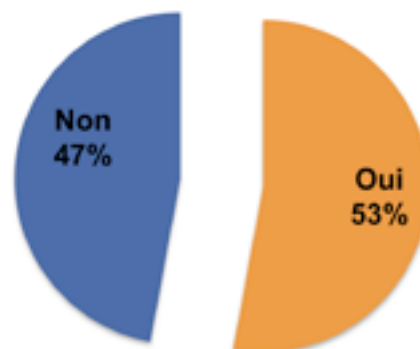
« Aimes-tu aller à l'école / au collège ? »



- ☐ Je n'aime pas du tout
- ☐ Je n'aime pas trop
- ☐ J'aime un peu
- ☐ J'aime beaucoup

- Plus de la moitié des jeunes ont été victimes de violences, verbale ou physique, dont 83,1 % de moqueries ou d'insultes, 33,3 % de violences physiques, 24,6 % de vols et 7 % de rackets :

« As-tu été victime, dans ton école, de moqueries, d'insultes, de violences physiques, vols ou rackets ? »



Une enquête
exclusive

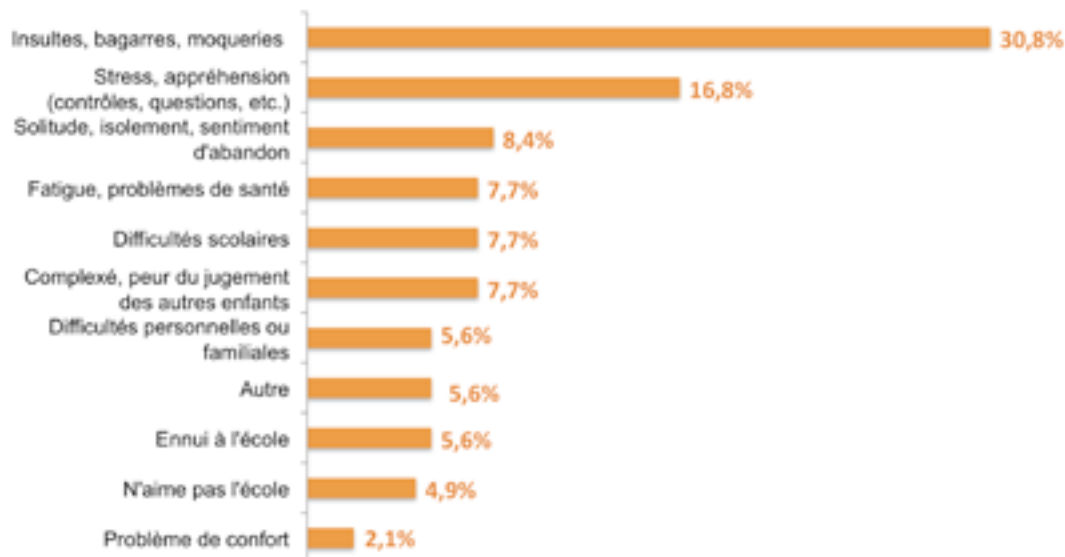
BAROMETRE 2010

DU RAPPORT A L'ECOLE DES ENFANTS DE QUARTIERS POPULAIRES (suite)

www.afev.org



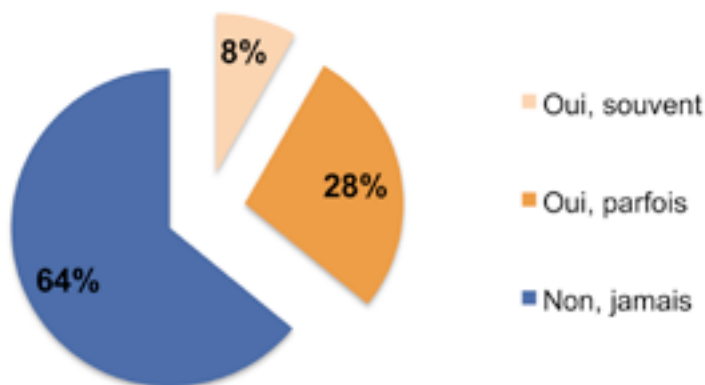
Si tu te sens parfois mal à l'aise à l'école/au collège, de quoi précisément ?
(plusieurs réponses possibles)



29,4 % des élèves se sentent « mal à l'aise de temps en temps à très souvent » à l'école, en majorité à cause du vécu quotidien :

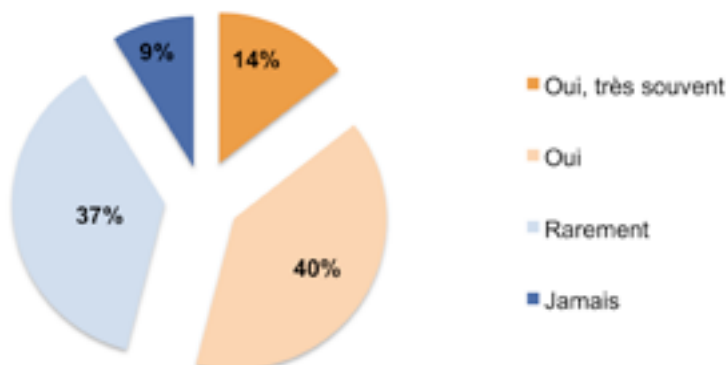
36% des élèves déclarent avoir mal au ventre avant d'aller à l'école. Les deux tiers en identifient les causes : la peur, pour 30 % d'entre eux :

« As-tu mal au ventre avant d'aller à l'école? »



Le manque de confiance en soi concerne 54 % des jeunes :

« As-tu le sentiment que tu ne vas pas arriver à faire ce que ton enseignant te demande? »



Une enquête
exclusive

BAROMETRE 2010

DU RAPPORT A L'ECOLE DES ENFANTS DE QUARTIERS POPULAIRES (suite)

www.afev.org



II DES PRATIQUES À LA MAISON QUI NE FAVORISENT PAS L'APPRENTISSAGE ET LA RÉUSSITE SCOLAIRE.

- Seuls 18 % des élèves déclarent que leurs parents les aident souvent à faire leurs devoirs, ce qu'il ne faut pas interpréter comme un signe de désintérêt pour la scolarité de leurs enfants, mais bien plutôt comme une difficulté à les accompagner.
- Quant aux collégiens, ils sont 54,1 % à se coucher en général après 22h.
- 80 % des enfants déclarent que c'est important, voire très important pour eux d'être aidés à la maison dans leurs devoirs. La demande d'accompagnement est donc très forte.
- 47,2 % (primaire et collège confondus) possèdent une télévision dans leur chambre.
- 37 % des élèves ne prennent pas régulièrement de petit-déjeuner.
- Si 88 % des jeunes interrogés ont une connexion Internet, pour 72% d'entre eux, elle est surtout utile pour tchater.
- 22,5 % des élèves de primaire déclarent se coucher généralement après 22h.
- 40 % lisent « rarement » voire « jamais » un livre à la maison.
- 50,5 % déclarent ne se rendre que rarement, voire jamais, dans une bibliothèque.



Intégralité de l'enquête disponible en ligne : www.refusechecscolaire.org

III DES ÉLÉMENTS POSITIFS : RECONNAISSANCE DE POINTS FORTS ET CONFIANCE EN LES ENSEIGNANTS :

Une confiance en les enseignants bien présente :

A la question « Comment vois-tu tes enseignants ? », 76,4 % des élèves affirment qu'ils leurs « apprennent des choses », et 34 % qu'ils les « comprennent ».

A l'école comme à l'extérieur, les enfants reconnaissent des domaines où ils se sentent « à l'aise » ou « forts » :

Ils sont 90 % à avoir au moins une matière où ils se « sentent à l'aise » et 81,7 % à « se sentir fort » dans la ou les activités extrascolaire(s) qu'ils pratiquent en dehors de l'école

Le potentiel d'Internet comme outil pédagogique et d'information :

49,6 % utilisent Internet pour « faire des recherches pour des exposés », 25,3 % pour « chercher des informations sur l'orientation scolaire et professionnelle ».

Un site de référence

Le 22 septembre a permis - notamment grâce à son écho exceptionnel dans les médias -, de sensibiliser le grand public aux causes de la souffrance scolaire, en donnant la parole non seulement aux experts, mais aussi aux enfants et à leurs parents.

Cette journée a corroboré le constat humain et quantitatif par l'Afev (Cf. Baromètre 2010) de la réalité étendue d'un mal-être à l'école.



Afin de pérenniser cette journée, France 5, en partenariat avec les Cahiers Pédagogiques et l'Afev a élaboré un outil utile tout au long de l'année : le portail Internet de la lutte contre l'échec scolaire : le site internet **Agir contre l'échec scolaire** : <http://www.curiosphere.tv>

L'appel à la suppression des notes à l'école élémentaire

Dans le prolongement de la JRES 2010 - où il a été pour la première fois annoncé - et en partenariat avec le Nouvel Observateur, **L'Appel à la suppression des notes à l'école élémentaire a regroupé une vingtaine de signatures de hautes personnalités**, ce qui a permis d'ériger le débat au rang de véritable débat national. Cet appel a également reçu le soutien de plus de 10 000 signataires.

La culture de la note est encore très présente dans l'école française, une institution historiquement tournée vers la sélection.

Si ce modèle répondait aux exigences d'un système élitiste avant la massification scolaire, il apparaît aujourd'hui en total décalage avec l'objectif d'élévation du niveau d'étude et les défis posés par la démocratisation des études supérieures.

Ce système de notation, et l'obsession du classement auquel il répond, crée, dès l'école élémentaire, une très forte pression scolaire et stigmatise les élèves qu'il enferme, progressivement, dans une spirale d'échec. Démotivantes, ces mauvaises notes sont vécues comme une sanction et n'apportent en rien les clés d'une possible progression.

Alors que la confiance en soi est indispensable à la réussite scolaire, les conséquences de ce système de classement sur les élèves en difficulté sont désastreuses : fissuration de l'estime de soi, absence de valorisation de leurs compétences, détérioration des relations familiales et, à terme, souffrance scolaire.

La pression scolaire précoce ne fait que nuire à l'efficacité de notre système éducatif : aujourd'hui quatre écoliers sur dix sortent du CM2 avec de graves lacunes.

Pour y favoriser l'acquisition des savoirs fondamentaux l'école élémentaire gagnerait à s'appuyer sur une autre logique que celle de la compétition. Il faut qu'elle devienne, pour tous les enfants, une étape positive de leur construction, de leur épanouissement, du développement de l'estime de soi et de l'élaboration d'un rapport sain aux apprentissages.

D'autres modèles éducatifs ont prouvé leur efficacité en desserrant l'étau de l'évaluation constante. À titre d'exemple, en Finlande - le pays en tête des classements internationaux en matière d'éducation - les élèves sont évalués pour la première fois à 9 ans de façon non chiffrée, et commencent à être notés seulement à 11 ans.

En France, les textes de lois ont déjà beaucoup évolué, et ne font plus référence explicitement à la note comme système d'évaluation ; mais face à l'urgence d'apporter des réponses concrètes

à la question de la souffrance scolaire, nous devons franchir un palier supplémentaire et supprimer une notation inutilement sélective à l'école élémentaire.

Nous appelons tous ceux qui souhaitent réaffirmer que l'école élémentaire doit être celle de la coopération et non de la compétition, à signer le présent appel.

En partenariat avec :

le nouvel Observateur

POUR LA SUPPRESSION
DES NOTES
A L'ECOLE
ELEMENTAIRE

LES PREMIERS SIGNATAIRES :

Pascal Bavoux, Directeur de Trajectoires-Reflex ; **Eric Debarbieux**, Chercheur ; **François Dubet**, Chercheur ; **Jacques Donzelot**, Chercheur ; **Daniel Pennac**, Ecrivain ; **Marcel Rufo**, Pédopsychiatre ; **Michel Rocard**, Ancien Premier ministre ; **Louis Maurin**, Directeur de l'Observatoire des inégalités ; **Jean-Marie Petitclerc**, Directeur du Valdocco ; **Agnès Florin**, Chercheuse ; **Nicole Catheline**, Pédopsychiatre ; **Thomas Sauvadet**, Chercheur ; **Paul Robert**, Principal de collège ; **Aziz Jellab**, Chercheur ; **Axel Kahn**, Généticien ; **Eric Maurin**, Chercheur ; **Pierre Merle**, Chercheur ; **Patrice Bride**, Secrétaire général de Cahiers Pédagogiques ; **Boris Cyrulnik**, Psychiatre ; **Richard Descoings**, Directeur de l'IEP de Paris.

Pourquoi ils ont signé l'appel

> **Eric Debarbieux**, Observatoire international de la Violence à l'Ecole
« Je signe parce que j'ai tant travaillé comme instituteur spécialisé avec des gosses perdus que le système de notation avait cassés. Pensez : ils passaient de 25 "fautes" par ligne... à 15 en fin d'année, quel progrès!... Je signe ensuite parce que tout ce que nous avons appris des pays qui réussissent sur le plan des acquisitions comme sur celui du bien être des élèves (et ce sont les mêmes) sont dans le refus de la scolastique empesée qui conjugue pédagogie, souffrance et jugement professoral. »

> **Daniel Pennac**, écrivain, auteur de « Chagrin d'Ecole »
« Je préfère infiniment l'entraide entre les enfants que l'écrasement des nuls par les forts. Si on colle des notes, les gosses entrent dans cette compétition-là qui consiste à avoir les meilleures, et surtout ne pas vouloir partager les moyens du savoir, ni les moyens du faire savoir, avec les autres. En revanche, partout où j'ai vu les enfants s'entraider dans l'effort des apprentissages, les plus habiles aidant les plus inhibés, j'ai assisté chez les premiers à une joie du partage et chez les seconds à des progrès spectaculaires. »

WWW.SUPPRESSIONDESNOTESELEMENTAIRE.ORG

L'appel à la suppression des notes : Retour sur un débat...

Tribune de Christophe Paris parue sur **le Monde.fr**

Le Monde.fr

Appel à la suppression des notes : retour sur un débat
LEMONDE.FR | 07.12.10

L'appel à la suppression des notes initié par l'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV) et signé de vingt grandes personnalités a rencontré un vif écho dans la presse et l'opinion publique ainsi qu'une forte adhésion citoyenne. Erigée en débat national, cette question a dépassé pour un temps le cadre d'une réflexion entre pédagogues, pour devenir le centre d'une discussion plus fondamentale sur l'école. C'est en soi déjà un succès pour les initiateurs de cet appel.

La nature du débat qui s'est ouvert, la violence de certaines réactions, ont toutefois pu surprendre. En effet, la proposition initiale n'a rien de bien polémique. Dans de très nombreuses écoles françaises, les notes ne sont déjà plus en vigueur, la loi ne faisant plus référence à ce système d'évaluation. Dans les pays les plus performants en matière éducative, les notes ne sont pas appliquées avant 11 ou 12 ans. À l'inverse, de très nombreux praticiens, enseignants, médecins, éducateurs, accompagnateurs bénévoles, ont démontré l'impact négatif que peuvent avoir les notes sur certains élèves dans la construction, la confiance et l'estime de soi. Surtout, le constat est celui d'un système qui renforce les inégalités face à l'éducation, entre ceux qui maîtrisent les codes, les attendus ou les stratégies pour obtenir de « bonnes notes » et ceux qui ne les maîtrisent pas. Vestige d'une école qui évaluait et classait les élèves très tôt dans un contexte d'école obligatoire jusqu'à 12 ans, cet appel proposait simplement d'accélérer ce qui paraît inéluctable autant que souhaitable : la généralisation de méthodes d'évaluation basées sur les compétences, des méthodes plus qualitatives que quantitatives. Réaffirmer que l'école élémentaire ne doit pas être le moment de la sélection et de la compétition nous semblait une idée largement partagée.

Alors, pourquoi une telle réaction « épidermique » chez certains ? Il ne faut pas caricaturer ces positions qui nous semblent symptomatiques d'une certaine peur et d'un manque de confiance dans notre système éducatif.

Peur, tout d'abord, du déclassement. La suppression des notes serait perçue comme une nouvelle étape dans le délitement de notre système scolaire. Peur qu'elle soit, en fait, l'acceptation ou la validation, de la baisse supposée du « niveau » scolaire. Peur, pour certains, de n'avoir plus d'indicateur qui permette à certains parents de se rassurer quant au niveau de leurs enfants, ce dans un contexte de forte pression sociale, donc scolaire.

Manque de confiance, ensuite. Dans l'institution scolaire, et sa capacité à trouver d'autres méthodes d'évaluation, et à les appliquer efficacement. Manque de confiance, encore, dans les enfants et leur capacité, hors un système coercitif, à faire les efforts nécessaires et indispensables à l'acquisition de nouvelles compétences. Comment, dès lors, dépasser ces craintes ? Essayons alors d'éclaircir et de mettre en perspective les objectifs poursuivis par cette proposition : l'appel à la suppression des notes n'est pas un appel

à la suppression de l'évaluation, bien au contraire. Utilisée à bon escient, c'est un indicateur essentiel tant pour les enfants que pour leur famille. En appelant à des méthodes d'évaluation plus fines et plus qualitatives que les notes, nous sommes convaincus que l'évaluation peut jouer un rôle plus important et positif dans la dynamique d'apprentissage.

CONSTRUIRE UN RAPPORT POSITIF AVEC LE SAVOIR

Ainsi, la question posée est bien celle de l'efficacité de notre système éducatif. Les notes sont-elles les plus efficaces pour l'école élémentaire ? À l'évidence non, et encore moins pour les élèves en difficulté, pour lesquels la répétition des mauvaises notes va progressivement saper toute confiance en soi, et créer un rapport très compliqué avec les apprentissages. 20 % d'une classe d'âge sort aujourd'hui du système sans diplôme : un nombre important d'entre eux ont sans doute perdu espoir en leurs capacités de progression. Et que dire de la question de l'illettrisme, quand aujourd'hui 9 % des personnes âgées de 18 à 65 ans scolarisées en France sont des personnes qui ont appris, puis progressivement désappris, les bases fondamentales de la lecture et de l'écriture ?

La France a beaucoup changé ces dernières années, nous sommes passés de cadres collectifs qui permettaient une certaine protection ou solidarité entre membres d'un même groupe, au profit d'une société plus individualisée, où chaque personne se trouve plus isolée face à ses difficultés. Nous sommes, dans ces parcours de vie, obligés de nous former tout au long de la vie, de changer de métier, de développer de nouvelles aptitudes. Tout ceci appelle à former chacun à la fois à une maîtrise des savoirs de base mais aussi à toutes les compétences qui lui permettront d'évoluer en tant qu'individu, à favoriser le lien social et la solidarité. Il faut urgemment construire un rapport positif de l'ensemble de la société avec le savoir pour faire face à cette nouvelle donne. Formé des individus suffisamment en compétences mais aussi en confiance pour devenir les acteurs de leur propre parcours est l'un des grands défis auquel notre pays est confronté.

Si nous voulons une société où l'ensemble des individus trouve sa place au terme d'un parcours scolaire apaisé, il est évident que le maintien d'un système scolaire où subsiste, dès le plus jeune âge, une logique de compétition freine cette nécessaire évolution.

La suppression de la note ne révolutionnera pas notre système éducatif, mais elle indiquera que nous avons collectivement pris conscience que notre système éducatif doit entrer dans une société dite de la connaissance. Pour ce faire, la question de l'individu, de son parcours et, plus fondamentalement, la question de l'humain, doit être au cœur de ce système.

Christophe Paris, directeur de l'Association de la fondation étudiante pour la ville (AFEV)

La Journée du refus de l'échec scolaire dans la presse



Revue de presse

www.afev.org


TV

Mardi 21 septembre 2010
France 3 - Journal télévisé (20h)

Mercredi 22 septembre 2010
TF1 - Journal télévisé - 20h
France 2 - (8h) Télématin + Journal télévisé 13h et (20h)
France 3 - Journal télévisé / Reportage sur l'Afev et interview de Marcel Rufo - 12h/13h et (20h)
France 5 - Emission « Les maternelles » - Il n'aime pas l'école
LCI.fr - Journal télévisé

Presse écrite

Jeudi 23 septembre
Le Monde

Mercredi 22 septembre 2010
Dépêche AFP
Dépêche AEF
Libération
Le Parisien
L'Humanité
L'Est républicain
L'indépendant

Jeudi 23 septembre 2010
20 minutes

Jeudi 30 septembre 2010
Le Figaro

Vendredi 1er octobre 2010
Direct Matin (cf. article du Monde)

Radios

Mercredi 22 septembre 2010
RTL - L'Essentiel de l'info
RFi microscopie par Edouard Zambeaux
RFi Accents d'Europe par Laurent Berthault
Europe 1
RCF - le temps de le dire
Radio Classique
France info
RMC
Le Mouv'
FIP
France Bleu : le fait du jour Le fait de la semaine

Lundi 20 septembre 2010
France info

Web

Mercredi 22 septembre 2010

elle.fr

Le Monde.fr - Echec scolaire : une enquête révèle la souffrance des élèves des quartiers populaires

Le Point.fr - ÉDUCATION - JOURNÉE DE L'ÉCHEC SCOLAIRE - Les souffrances à l'école en question

L'Express.fr - 30% des élèves de quartiers populaires mal à l'aise à l'école

20 minutes - Un tiers des enfants de quartiers populaires a mal au ventre avant d'aller à l'école

Le Point.fr - ÉDUCATION - Les souffrances à l'école au menu de la journée du refus de l'échec scolaire

Le Parisien.fr - DES CHIFFRES INÉDITS

Les Echos.fr - Un tiers des élèves des milieux défavorisés a mal au ventre avant d'aller à l'école

Libération.fr - Dégoûts d'école

Publicité :

du 11 au 17 septembre
Télérama



L'appel à la suppression des notes



Revue de presse

POUR LA SUPPRESSION
DES NOTES
A L'ECOLE
ELEMENTAIRE

Le Monde.fr

« 20 personnalités contre les notes à l'école primaire », Lemonde.fr, 19 novembre 2010.

L'Humanité

« Faut-il supprimer les notes en primaire ? », L'Humanité, 26 novembre 2010.

la Croix

« Mauvaise note pour les notes », La Croix éditorial de Dominique Quinio, 17 novembre 2010.

le Parisien

« Ils appellent à supprimer les notes à l'école élémentaire », Leparisien.fr, 17 novembre 2010.

Europe 1

« Nous ne sommes pas contre l'évaluation », interview d'Eunice Mangaso-Lunetta, directrice déléguée de l'Afev, 18 novembre 2010.

France
2

« Pétition - Ils rêvent d'une école sans note », France 2, édition du JT de 20h, 17 Novembre 2010.

France
3

« la pétition pour la suppression des notes en école primaire » ; Emission « Ce soir ou jamais », France 3, 18 Novembre 2010.

France
5

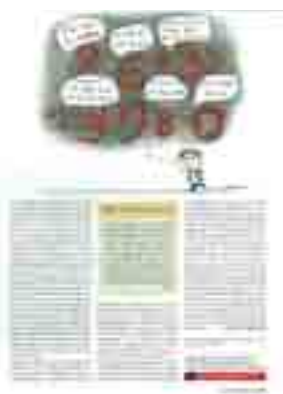
« Mon enfant stresse à cause des notes », émission Les Maternelles, France 5, 14 janvier 2011.

CANAL+

L'édition spéciale, Canal +, 19 novembre 2010 à 12h20.



« 20 personnalités appellent à supprimer les notes au primaire », Une de Libération, 19 novembre 2010



Obs nouvel .com

« Le système de notation des élèves accusé d'accentuer l'échec », Nouvelobs.com, 14 novembre 2010.

www.refusechecscolaire.org



<http://indégivrables.blogspot.com/> publié par Xavier Gorce

Une Journée, deux débats...

Un grand MERCI ,

à tous les partenaires impliqués dans la dynamique de la JRES, et particulièrement aux villes qui l'ont fait vivre. Votre mobilisation a donné à notre journée d'action un impact amplifié et une légitimité accrue. Merci aux collègues, nombreux à avoir accueilli les débats sur le thème de la souffrance à l'école en donnant la parole aux élèves et aux parents.

Cette édition 2010 de la JRES a aussi servi à poursuivre et amplifier le travail de sensibilisation de l'opinion publique, avec, pour l'Afev deux réussites importantes :

Le thème de la souffrance scolaire a pénétré l'espace public

De même que la prise en compte de la souffrance au travail était devenue incontournable dans le débat public, la troisième JRES souhaitait poser la question de la souffrance à l'école comme cruciale dans la lutte contre l'échec scolaire. L'objectif était d'affiner le constat, d'alerter les pouvoirs publics, mais aussi de repérer et d'encourager les pratiques porteuses. Cette démarche est désormais initiée : il conviendra sans doute de continuer à porter le combat, de l'amplifier et le nourrir de constats et de propositions. A ce titre, nous nous réjouissons qu'Eric Debarbieux, Président du Conseil scientifique des Etats généraux de la sécurité à l'école, ait été missionné par le Ministre de l'Education nationale pour réaliser une enquête sur le « harcèlement entre élèves », l'une des causes identifiée par notre baromètre comme génératrice de mal-être.

Un débat sur le système d'évaluation français a été ouvert

L'Appel à la suppression des notes à l'école élémentaire, signé par des personnalités de tous les horizons (de Daniel Pennac à Axel Kahn), a déclenché un véritable débat national. Le dossier paru dans le Nouvel observateur du 18 novembre 2010 a lancé un débat qui a été très fortement relayé, aussi bien à la radio que sur l'ensemble des chaînes télévisées et dans la presse écrite, au point de faire la Une de Libération...

Cette question a dépassé le cadre d'une réflexion entre pédagogues, pour devenir le centre d'une discussion plus fondamentale sur l'école. L'envergure prise par le débat, quelques soient les positionnements, a démontré que la question éducative était bien l'une des préoccupations principales de nos concitoyens, et doit par conséquent devenir l'un des enjeux majeurs des prochaines échéances électorales.

Au cours de la JRES 2011, nous continuerons à mener notre combat contre la sortie d'un jeune sur cinq du système éducatif sans diplôme, avec toutes celles et ceux qui souhaitent se mobiliser dans cette dynamique. En développant le réseau des villes partenaires, en multipliant les débats au sein de collèges et les événements dans toute la France et ailleurs, nous accroîtrons la résonance de notre événement, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment visible dans l'espace public pour que des mesures à la hauteur de ce que nous dénonçons comme une « fracture scolaire » soient enfin prises.

CONTACTS AFEV

→ **Eunice Mangado-Lunetta**
Directrice déléguée
eunice.mangado@afev.org
01 40 36 01 01